Quarante-Huitième Année. — N° 283. Prix : 5 Centimes. Samedi 9 Octobre 1915.

L'INDÉPENDANT
DES BASSES-PYRÉNÉES

TÉLÉPHONE 0.33 JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE TÉLÉPHONE 0.33

ABONNEMENTS :

	3 Mois:	6 Mois:	1 An:
Pau, département et limitrophes.....	6 fr. »	10 fr.	20 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr. »	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		8 fr.	16 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.
Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT
La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDÉPENDANT
Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Pau à M. Georges HAURET, Administrateur-Comptable.
A Paris, aux diverses Agences pour les Annonces.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30 —
Réclames.....	50 —
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc.

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

Nouvelles Officielles.

Vendredi (matin).

Bombardement violent et réciproque aux environs de Nieuport et dans le secteur Hetsas-Stentrecte.

Même activité d'artillerie de part et d'autre en Artois.

Nous avons légèrement progressé au sud de Thélus, près de la route d'Arras à Lille.

Un coup de main tenté par l'ennemi, sur un de nos postes avancés près de Popincourt, au sud de Roye, a complètement échoué.

Sur l'Aisne, nos batteries ont provoqué par leur feu deux très violentes explosions dans les lignes ennemies, dans la région de Juvincourt, et incendié la gare de Guignicourt.

En Champagne, les Allemands ont prononcé, au cours de la journée, deux contre-attaques contre nos positions à l'ouest de la ferme Navarin. Elles ont été toutes deux repoussées. L'ennemi a subi des pertes sérieuses.

Combats à coups de bombes et de grenades en Argonne, à la Fille-Morte et à la Haute-Chevauchée.

L'ennemi a dirigé sur différents points du front de Lorraine, notamment près d'Arracourt, de Bures, au nord de Reillon et au nord-est de Badonviller, une forte canonnade, à laquelle nous avons efficacemnt riposté.

Dans les Vosges nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande qui se portait à l'attaque d'un de nos postes à l'est de la vallée de Sondernach.

Un de nos avions a mitraillé, cet après-midi, en Champagne, un ballon captif allemand qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies.

COMMUNIQUE BELGE.

Bombardement intermittent de nos tranchées avancées au sud de Nieuport, de Pervysac, de Oostkerque et de nos tranchées aux abords de Dixmude, ainsi qu'au sud de Noordschoote.

Pas d'action d'infanterie.

Vendredi (soir).

Au nord d'Arras, la canonnade s'est poursuivie de part et d'autre, au cours de la nuit, vers Souchez et ses abords, ainsi que dans le secteur côte 140, la Folie.

Assez grande activité également de l'artillerie ennemie, avec ripostes de la nôtre, dans la région de Roye et au nord de l'Aisne vers Tracy-le-Val et bois St.-Mard.

En Champagne, les Allemands ont bombardé violemment nos positions, entre les routes de St.-Hilaire à S.-Souplet et de Souain à Somme Py. Nos batteries ont partout très énergiquement répondu.

Une lutte active s'est poursuivie dans les boyaux au sud-est de Tahure, vers la butte de Mesnil.

Entre Argonne et Meuse, une de nos mines a bouleversé au bois de Malancourt des travaux de sape de l'ennemi.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

NOUVELLES de la GUERRE

DANS LES BALKANS

Le Ministre de Bulgarie va quitter Rome.

ROME. — Le ministère des affaires étrangères a remis aujourd'hui ses passeports au ministre de Bulgarie à Rome.

Le Sobranié sera convoqué.

SOFIA. — Selon une déclaration attribuée au président du conseil, le Sobranié sera convoqué dans une semaine, au plus tard le 15 octobre.

L'Allemagne et le débarquement des Alliés à Salonique

GENEVE. — Le gouvernement allemand a protesté à Athènes contre la permission accordée aux troupes anglo-françaises de débarquer à Salonique, permission qu'il considère être en contradiction avec la neutralité de la Grèce proclamée au début de la guerre.

Le gouvernement grec n'a pas encore répondu à ces représentations allemandes.

LONDRES. — On mande de Salonique au « Times » que le débarquement des troupes alliées, commencé mardi à onze heures du matin, continue.

Sur la Côte thrace.

SALONIQUE. — Les autorités bulgares viennent d'ordonner l'évacuation de toute la population civile des villes et villages de la côte thrace.

Les procédés de M. Radoslavof.

PARIS. — La duplicité de M. Radoslavof s'est maintenue jusqu'au bout. Lorsque le représentant de la Russie vint lui communiquer l'ultimatum de son gouvernement, le ministre de Ferdinand feignit l'étonnement et l'émotion : « C'est grave, bien grave », répétait-il, tandis que le diplomate russe lisait sa Note.

Et ce fut avec les mêmes mots qu'ils accueillit un peu plus tard les déclarations analogues du ministre de France. Comme notre représentant menaçait de demander ses passeports si dans les vingt-quatre heures les officiers allemands, que tout Sofia a pu voir au ministère de la guerre et au palais royal, n'avaient pas quitté la Bulgarie, M. Radoslavof n'hésita pas à nier leur présence et protesta de la pureté de ses intentions. Il ne demandait qu'à poursuivre les négociations et il mettait même le texte de la réponse de la Bulgarie aux propositions de l'Entente.

[illegible] rappelait à l'ambassadeur bulgare que les puissances avaient retiré leurs offres.

M. Venizelos n'a jamais été d'accord avec le Roi.

ATHENES. — Causant hier soir avec les députés de son parti, M. Venizelos a dit que le véritable accord entre lui et son souverain n'a jamais existé depuis son retour au pouvoir. Le seul sujet sur lequel l'accord était complet était la mobilisation en raison de l'attitude équivoque de la Bulgarie.

Constantin proteste.

BERNE. — D'après le « Bund », le roi de Grèce a protesté auprès de M. Venizelos contre toute interprétation du traité serbo-grec, qui tendrait à considérer comme ennemis de la Grèce les alliés de la Bulgarie qui viendraient à attaquer la Serbie.

Le « Bund » dit que pour appuyer la protestation du roi, la Bulgarie ne va probablement pas attaquer elle-même la Serbie, mais qu'elle va laisser les Allemands commencer la nouvelle campagne. Les forces bulgares se contenteraient de tenir en arrêt une importante partie de l'armée serbe.

Les Assurances de l'Allemagne.

MILAN. — Le « Corriere della Serra » reçoit d'Athènes :

« L'Allemagne a assuré la Grèce que la Bulgarie ne l'attaquera pas, qu'elle n'envahira la Macédoine que lorsque les Allemands entreront en triomphateurs sur le territoire serbe. »

EN ROUMANIE

BUCAREST. — Les négociations ont repris entre le gouvernement de Bucarest et l'Autriche-Hongrie, en ce qui concerne le transit des marchandises par voie ferrée. Les pourparlers se sont heurtés dès l'abord aux exigences austro-allemandes. On posait, en effet, comme condition au gouvernement roumain d'autoriser le passage par la Turquie de machines destinées à la fabrication du matériel de guerre. M. Bratiano a opposé un refus catégorique à ces demandes, et les pourparlers paraissent suspendus.

LE COMMUNIQUE DES DARDANELLES

LONDRES. — La lutte dans la baie de Suvla s'est poursuivie depuis le mois dernier sans action importante.

Des engagements de patrouilles, des attaques à l'aide de bombes, des canons de tranchée ont eu lieu chaque nuit et ont coûté à l'ennemi un peu plus de 250 mètres sur un front de 4.000 de notre centre.

LE COMMUNIQUE SERBE

NISCH. — Le 3 octobre, sur le front de la Save, notre artillerie a chassé une batterie ennemie venant de Sourtochin, sur les hauteurs de la Bojana. Sur le même front, notre artillerie a atteint une colonne d'artillerie a atteint une colonne d'artillerie et un train dans la direction de Fenck-Jakow.

Le 4 octobre, sur le front du Danube, des pièces de campagne et des obusiers ont lancé soixante-dix obus sur nos positions, sans aucun résultat.

Une vingtaine d'aéros ont volé au-dessus de la région de la Morava inférieure et ont lancé une trentaine de bombes sur Pojarevatz et trois bombes sur Goritzza. Il n'y a eu aucune victime.

Un aéro ennemi du type taube, venant de la direction de Zaetchar et Kgnajevatz, a volé au-dessus de Nisch ; puis prenant la direction de l'est, il est parti vers la Bulgarie.

Sur le front de la Save, notre artillerie a bombardé un cantonnement ennemi au nord-ouest de Jakow.

Dans la nuit du 4 au 5, sur le front du Danube, une canonnière et une mitrailleuse ennemie ont tiré de l'île Kosare sur la forteresse de Belgrade sans résultat.

Sur le front de la Save, nous avons enrayé une tentative ennemie pour franchir la Save, en face de Banovo-Brdo, à l'aide d'une embarcation.

LE COMMUNIQUE ITALIEN

ROME. — Sur le plateau au nord-ouest d'Arsiero, une active offensive de nos troupes, au cours des journées des 3 et octobre et de la nuit du 5, a amené des rencontres assez vives dans cette partie du front, depuis le Monte Maronia, par Bocca di Valle Orsara (Astico), jusqu'à Valle Fonda, au sud du Mont Durer. Les nôtres, appuyés par le feu de l'artillerie, ont eu partout l'avantage.

Dans la vallée de Fella, des détachements ennemis, divisés en plusieurs groupes, ont essayé de pénétrer à travers les pentes boisées des hauteurs, au sud du fleuve, et ont été repoussés avec pertes, laissant comme prisonniers un officier et une dizaine de soldats.

Sur le Carso, dans la matinée du 6, l'ennemi inquiétait par un feu intense les positions de l'aile gauche de nos lignes dans la zone du Monte San-Michele. Un de nos détachements d'infanterie a fait irruption de ses retranchements sur la crête qui, de San-Michele, descend sur Peteano, a attaqué les groupes ennemis qui l'occupaient et les a obligés à prendre la fuite en perdant vingt-six prisonniers.

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDÉPENDANT).

Vendredi, 4 heures.

Contre-offensive russe.

PETROGRAD. — Les Russes exécutent avec succès une contre-offensive dans la région du lac Drisviaty. Ils avancent également avec avantage au Sud du chemin de fer de Kovel à Sarny.

La Roumanie.

La « Tribune de Genève » apprend de Bucarest que la Roumanie prend toutes les mesures en cas d'attaque de l'Allemagne ou de la Bulgarie contre la Serbie.

Le nouveau ministère grec.

ATHENES. — La presse accueille avec enthousiasme le cabinet Zaimis qui continuera une politique de neutralité bienveillante à l'égard des Alliés.

La Grèce évitera tout motif de conflit avec toutes les puissances, mais elle est décidée à défendre ses droits s'ils étaient menacés.

Le cabinet posera devant la Chambre la question de confiance qui vraisemblablement l'approuvera.

Il fallait s'y attendre.

LAUSANNE. — Il paraît que le roi Constantin devrait à nouveau garder la chambre.

La Grèce et l'Allemagne.

BERNE. — Les télégrammes de Grèce n'arrivent plus en Allemagne.

La guerre bulgare.

AMSTERDAM. — Le « Lokal Anzeiger » dit que le gouvernement de Sofia attendrait mercredi pour déclarer la guerre aux Alliés.

La mission de M. Bark.

PETROGRAD. — M. Bark déclare que sa mission financière à Londres et à Paris a été couronnée de succès.

Emprunt anglais.

LONDRES. — L'Angleterre émettrait prochainement un nouvel emprunt.

Les allemands avouent.

LAUSANNE. — Les journaux allemands avouent que nous avons progressé au nord de Tahure.

DES ÉCONOMIES

M. Peytral, président de la commission des finances du Sénat, vient de prendre une initiative puérile mais qui remplira d'enthousiasme le vulgaire qui ne réfléchit pas et prend les apparences pour des réalités et les manifestations de pure parade pour des actes décisifs. M. Peytral propose une nouvelle organisation des ministères pendant la durée de la guerre. Il pense que huit ministres formeraient un gouvernement suffisant ; on leur adjoindrait cinq sous-secrétaires d'Etat. Voici d'ailleurs la répartition due à l'ingéniosité de M. Peytral :

1° Présidence du conseil, sans portefeuille.

2° Affaires étrangères.

3° Guerre.

4° Marine et colonies, un seul ministère.

5° Finances.

6° Travaux publics, commerce, postes et télégraphes, un seul ministère.

7° Intérieur, justice, travail, un seul ministère.

8° Instruction publique, beaux-arts agriculture, un seul ministère.

Le second ministère sans portefeuille serait supprimé.

Les sous-secrétariats d'Etat des affaires étrangères, des beaux-arts, de l'intérieur, seraient supprimés. Il ne resterait que les quatre sous-secrétariats d'Etat à la guerre et celui de la marine marchande.

Tout de suite je veux indiquer à M. Peytral une économie de 10.000 francs. Le sous-secrétaire d'Etat ne coûte pas davantage, puisque son traitement parlementaire est déjà de 15.000 fr. Eh bien, que le Président du Conseil prenne le sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande. Car, enfin, puisqu'on veut économiser les bouts de chandelle, pourquoi le Président du Conseil n'aurait-il pas un portefeuille ?

Si on supprime quatre ministres en fusionnant provisoirement les ministères, on ne supprime aucun employé; on empêche seulement un homme politique de prendre place dans les conseils du gouvernement à l'heure de la plus grande crise que le pays ait traversée. On économiserait de ce chef peut-être 250.000 francs dans une année entière. Et c'est pour ce résultat que M. Peytral demande un remaniement ministériel et brave la colère des groupes qui ne se trouvent jamais assez représentés dans un cabinet !

Certes je ne dis pas que le quart d'un million soit chose négligeable, mais M. Peytral arriverait-il à économiser le million tout entier, sa proposition resterait dérisoire. En effet, comment retiendrait-elle l'attention, en dehors de sa portée politique, alors que l'on gaspille non pas dans un an, mais dans une semaine, peut-être même dans un jour bien plus d'un million.

N'attendez pas que je précise trop. Il est pourtant facile de comprendre que si on avait su que la guerre durerait longtemps, on aurait réduit les allocations tout en procédant à des répartitions plus justes : on aurait aussi compris que lorsque les simples particuliers, industriels, commerçants, employés, paysans, ouvriers perdent tout salaire, il était naturel que les fonctionnaires mobilisés sacrifiassent un partie du leur pour permettre la rétribution de ceux qui les remplacent ; tout le monde pense aussi qu'il y a eu à l'arrière trop de mobilisés dont la solde élevée ne correspond pas aux services qu'on peut attendre de leur débilité ; il est hors de doute enfin que l'on a fait des achats trop onéreux, que l'on a gaspillé des vivres au front et que certaines opérations maladroites de l'intendance ont contribué à l'enchérissement de la vie, c'est-à-dire ont coûté à la masse des consommateurs une somme incalculable de millions.

Si l'on veut réaliser de grosses économies, je crois qu'on le peut encore, même sans faire en pleine guerre une révolution administrative qui est absolument indispensable. Mais supprimer quatre ou cinq ministres et deux ou trois secrétaires d'Etat, ce serait un remède inopportun et vraiment trop bénin pour le grand mal qu'il faut guérir.

Octave AUBERT.

L'ÉCOLE et L'ARMÉE

On se préoccupe, dans certains journaux, de la rentrée scolaire et de l'esprit nouveau que la guerre aurait apporté dans l'enseignement, surtout dans l'enseignement primaire. Il est exact que certaines illusions pacifistes s'étaient glissées autrefois dans le corps enseignant, mais elles s'étaient insinuées partout. Dans toutes les classes de la société, dans tous les mondes, dans toutes les professions, dans tous les partis certains rêves de fraternité universelle se propageaient, risquant de détendre la libre nationale. Nous péchions par le cœur et par le sentiment, comme cela est souvent arrivé dans notre histoire. Nous péchions aussi par ignorance. On connaissait mal l'âme allemande et l'entraînement intensif auquel nos voisins de l'Est avaient été soumis en vue de la conquête mondiale. Comme nous ne savions pas, notre sensibilité comblait les lacunes de notre information. On jugeait les autres par soi-même. Comme on appartenait à une race généreuse qui, s'est souvent sacrifiée pour la liberté des autres, on ne pouvait pas croire qu'il y eût, quelque part, une nation de proie, dont toutes les forces étaient tendues, et toutes les ruses préparées pour supprimer bientôt, à son profit, l'indépendance des peuples.

La guerre a réveillé de leur sommeil et tiré de leurs songes tous ceux qui s'assoupissaient doucement sur le mol oreiller d'une confiance naïve. Mais quel réveil ! Et comme toutes ces illusions, légèrement accueillies, ont été rapidement dissipées ! Comme elles étaient de surface ! Comme elles n'avaient pas pénétré le tréfonds de l'âme nationale! Comme elles n'avaient rien corrompu ! Nous l'avons bien vu. Les pacifistes sont dans les tranchées. Du moins la plupart. Ceux qui resteraient parmi nous, cachés sournois et semant la peur ou le découragement, ne courant aucun risque, ceux-là peut-on les appeler simplement des pacifistes ? Non, ils méritent un nom flétrissant. L' « esprit nouveau » dont on parle c'est la vérité rétablie, c'est l'évidence créée par l'ambition et la férocité de l'Allemagne. Il n'est besoin d'aucun effort pour éloigner les chimères de jadis. Quant aux maîtres de la jeunesse, on peut se fier à eux. L'enseignement que les maîtres d'école ont donné à la génération actuelle n'était pas si mauvais, puisque c'est une génération de héros.

Dans une récente séance de la Chambre, M. Alexandre Varenne prononçait les paroles suivantes :

« Cette armée, suivant une parole que » l'Histoire enregistrera, c'est la Répu- » blique qui l'a préparée ; elle est le » produit de cet esprit républicain » qu'enseignent, depuis quarante ans, » dans nos écoles, ces instituteurs na- » guère un peu calomniés, et qui se » vengent aujourd'hui en mourant no- » blement pour la France ! »

Certes, tous les Français se battent noblement. Tous vont au sacrifice. Quelle que soit leur préparation scolaire, tous font leur devoir. On ne doit faire d'exception élogieuse pour personne ; mais c'est encore un hommage à l'union sacrée que d'envoyer un salut particulier à nos maîtres d'école.

Lisez ces lignes d'un écrivain de la « Revue des Deux Mondes » et du « Figaro », M. André Beaunier :

« Aux normaliens que je célèbre, » joignons leurs dignes camarades, la » quantité des instituteurs qui, depuis » onze mois, se battent comme eux, » avec la même fougue. Que de morts » dans leurs rangs ! » Or, avant la » guerre, on a dit du mal des institu- » teurs ; j'en ai dit du mal : je me suis » trompé. »

Cet aveu, si net et si franc, est d'un bon Français qui a vu la vérité et qui la proclame.

Il n'y a pas très longtemps, un de nos généraux, très connu — qui n'a jamais fait de politique, mais que son nom, sa particule, son origine, son éducation ne désignaient pas comme un défenseur né de l'école officielle — disait à un très haut personnage : « Les instituteurs constituent une des forces principales, sinon la force principale de mon armée. » Il voulait dire que tous les instituteurs, étant sous-officiers, c'est le corps enseignant qui constitue désormais une grande partie de nos cadres. Ils forment le lien, ils sont comme les vertèbres de l'armée nationale. Ils font leur devoir et ils donnent l'exemple. Ils n'ont pas subi de transformations. Ils ne sont pas montés sur le trépied. Ils n'ont pas été changé par un miracle. C'est en eux-même qu'ils ont puisé les principes, qu'ils ont trouvé l'élément de leur héroïsme. La race a parlé. Les traditions aussi. Il n'y a pas eu d' « esprit nouveau ». L'amour de la patrie ne s'atrophie qu'en apparence. On est toujours prêt, chez nous, pour le dévouement.

On ne sait pas vivre, en France, sans idéal. Si l'on risque de s'égarer parfois à la recherche d'un idéal trop vaste et trop lointain, cette recherche n'est du moins pas avilissante. Et comme l'on erre en plein ciel, on revient vite dans le rang ; et l'on y revient d'un coup d'aile.

Nos batailles sont telles que leur renom et leur éclat n'ont rien à craindre. Et dans l'avenir, les années s'écouleront, et nous mourrons, et nos petits-fils mourront avant que l'on puisse oublier ou négliger les faits d'armes glorieux qui renferment et concentrent toute la beauté morale, toute la puissance poétique et l'énergie de notre peuple. L'histoire de la grande guerre résumera, pour les générations futures, tout ce que l'esprit humain peut concevoir de noble et de grand.

(Temps).

A la Chambre.

La Chambre a adopté hier le projet de loi relatif à l'emprunt fait par la France et l'Angleterre aux Etats-Unis. Il s'agit d'un emprunt de 500 millions de dollars.

Voici l'exposé des motifs et le texte de la loi.

Messieurs,

La France et l'Angleterre s'étant accordées pour émettre conjointement un emprunt aux Etats-Unis, des délégués des deux pays ont été envoyés à New-York afin de conclure les arrangements nécessaires. Les pourparlers, favorisés par un vif mouvement de l'opinion publique, ont abouti à la formation d'un puissant syndicat qui se charge de l'émission de l'emprunt. Le montant de cet emprunt est de 500 millions de dollars. Les obligations à émettre, au taux et sous la garantie de la France et de la Grande-Bretagne sont remboursables après cinq ans. Elles produiront un intérêt de 5 % et, à l'échéance, elles pourront être échangées contre des obligations à plus

long terme portant intérêt à 4 1/2 %. Elles produiront un intérêt

Elles sont exemptes de tous impôts présents et futurs. Le produit de l'emprunt est exclusivement destiné à des paiements aux Etats-Unis.

L'émission publique devant se faire très prochainement, nous avons l'honneur de demander à la Chambre des députés d'autoriser le gouvernement à prendre les engagements nécessaires et à fixer définitivement les conditions de l'emprunt actuel ainsi que tous autres emprunts que, d'accord avec le gouvernement britannique, il pourra être amené à émettre aux États-Unis pour assurer le paiement de nos achats et améliorer les conditions du change.

Article unique. — Le gouvernement est autorisé à émettre aux Etats-Unis, conjointement et solidairement avec le gouvernement britannique, un ou plusieurs emprunts dont le montant et les conditions seront fixés par lui au mieux des intérêts du Trésor. Les titres de ces emprunts seront exempts de tous impôts présents ou futurs.

Au milieu d'unanimes applaudissements, M. Ribot a fait remarquer que l'emprunt a été souscrit complètement par des citoyens américains malgré la violente campagne des germanophiles.

La Chambre a discuté ensuite le projet de loi modifiant l'article 4 de la loi de 1900 en ce qui concerne le droit à la compensation d'armement des navires construits à l'étranger.

Après une discussion technique à laquelle ont pris part MM. Hesse, Boutisson, Ribot, Bienaimé et le sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, le renvoi à la commission a été ordonné.

QUE VA FAIRE LA GRÈCE ?

Il n'est pas douteux pour moi, que les négociations de l'Allemagne avec la Bulgarie n'ont pas été isolée, mais qu'elles sont liées à un ensemble de pourparlers, comportant des promesses faites à la Grèce avec accompagnement de menaces à la Roumanie, et si le Cobourg de Sofia a mobilisé ses troupes c'est parce que, sur la foi de Berlin, il se considère comme sûr de la non-intervention des armées grecque et roumaine; M. Venizelos a naturellement été tenu en dehors de ces pourparlers, et c'est ce qui lui a permis de dire avant-hier que « la Bulgarie n'aurait pas mobilisé si elle avait prévu la mobilisation grecque, remède héroïque approuvé par tous les partis politiques. »

Voilà donc, par le désaveu royal du ministre qui incarne les revendications de son pays et qui, par son illustration, rappelle au monde les plus belles pages de la renaissance athénienne, la Grèce conduite au sacrifice de sa nationalité. La voilà menacée de voir Salonique aux mains de l'Autriche, l'Albanie, Constantinople et la Macédoine aux mains des Bulgares, la Serbie anéantie, la Turquie maîtresse des terres peuplées par l'hellénisme, la barbarie teutonne triomphant des derniers vestiges de la civilisation gréco-latine.

Sans doute, le roi Constantin n'est pas d'origine grecque, et il n'a pas, comme son père à jamais regretté, puisé dans sa nouvelle patrie l'amour profond des aspirations nationales et le dévouement passionné à leur cause sacrée, mais il n'est pas exclusivement le maître. Il y a une Grèce, un peuple grec, des représentants sincères et qualifiés de l'opinion grecque, une majorité de députés réélus contre la corruption la plus cynique et la pression la plus scandaleuse. Laisseront-ils mener à la tombe le glorieux pays qui, depuis moins de cent ans, est sorti de ses cendres grâce aux nations contre lesquelles il laisserait l'Allemagne poursuivre librement son œuvre de honte, de carnage et de destruction ?

C'est ainsi que la question se pose. Et il ne dépend de personne d'esquiver ni d'ajourner la réponse que le monde attend. Le grand service que M. Venizelos vient de rendre est de dissiper entièrement l'équivoque que la Couronne n'aurait pas été fâchée d'entretenir en ne rompant qu'à moitié avec les puissances de la Quadruple-Entente et en ne favorisant que sournoisement les entreprises orientales de l'Allemagne condamnée à la défaite en Occident. Il a mis son roi dans la nécessité de choisir entre une politique de franchise, correspondant aux traditions et aux besoins de la Grèce, et une complicité perfide avec les ennemis historiques et invétérés du peuple Hellène. Que le roi Constatin, si expert dans le maniement du pouvoir personnel, fasse son choix !

S. PICHON.

PROTESTATION

Depuis quelque temps paraissait, à Munich, une revue courageuse, « Le Forum », qui osait s'élever contre la folie dominatrice de l'Allemagne hautaine et féroce. A leur pays qui substitue la force au droit et qui, égaré par les excitations Pangermanistes, ne sait plus ce qu'il fait, les quelques journalistes allemands du « Forum » criaient casse-cou. Ils montraient le monde enfin las de la tutelle que fait peser sur lui ce gigantesque pouvoir militaire, ces hordes barbares toujours en armes, sans cesse envahissantes, dont l'ambition démesurée n'a plus de limites, dont l'orgueil est comparable à celui de Nabuchodonosor... Les rédacteurs du Forum, patriotes alarmés par la démence allemande, effrayés par l'orgie sanglante de leur pays qui accumule sur lui tous les anathèmes et toutes les représailles de l'avenir ont fini de clamer leurs exhortations éclairées et leurs sages avertissements. Leurs voix vient d'être étouffée presque au lendemain du jour où elle s'est fait entendre pour la première fois. Le « Forum » n'aura fait qu'apparaître. Sa franchise courageuse l'a perdu et sa publication est suspendue par le ministre de la guerre de Bavière.

Guillaume et ses soudards peuvent bâillonner quelques penseurs Allemands qui ne veulent pas oublier que Gœthe a essayé de faire de la cour de Weimar une nouvelle Athènes. A travers leurs œuvres les poètes de l'Allemagne, ses écrivains, ses artistes flétrissent plus éloquemment, encore que les rédacteurs du «Forum» de Munich, les incendiaires de Louvain et de Reims, les bourreaux de la Belgique.

Avec Gœthe, Schiller qui a glorifié notre Jeanne d'Arc, Beethoven, au nom de la « Symphonie Pastorale » et du « Christ au Mont des Oliviers », Meyerber à qui la France a donné la gloire et qui, sifflé par Berlin fit jouer à Paris ses chefs-d'œuvre, tous ces écrivains, tous ces artistes illustres protestent contre l'Allemagne casquée et éperonnée, contre les reîtres grossiers qui, bassement jaloux, incapables de sentir la Beauté, déshonorent la Guerre et se mettent au ban de l'Humanité.

Ces soudards ivre, de domination, qui n'ont pour argument que le canon sont incapables, d'ailleurs, de comprendre les penseurs qui ont, en vain, essayé de conquérir l'Allemagne à la philosophie et à la civilisation. Depuis longtemps, de l'autre côté du Rhin, on ne glorifie plus les quelques rares génies dont l'Allemagne peut s'enorgueillir. On ne sait plus élever que des statues kolossales à Bismarck ou à Hindenburg. Tout pour la guerre, pour l'exaltation de la guerre ! Les êtres de proie horreur du monde, exécration de l'Histoire, sont l'objet de l'adoration publique. Contre ce fanatisme de la force brutale contre cette barbarie organisée, proteste toute la rêverie mystique contenue dans l'œuvre des grands penseurs Allemands. Et cette protestation-là, les ministres de Guillaume ne pourront pas l'étouffer comme celle des rédacteurs du « Forum » de Munich.

René BOILAIGUE.

LA RÉPONSE OFFICIELLE BULGARE

Paris. — Un télégramme Havas, dont la transmission a été retardée, apporte le texte de la réponse dilatoire faite par la Bulgarie au memorandum des puissances. Voici cette note qui équivaut à une fin de non-recevoir et qui a été comprise ainsi par les gouvernements alliés :

« Lundi, entre quatre et six heures de l'après-midi, le président du conseil a reçu la visite des représentants de la Russie, de la France et de la Grande-Bretagne. Les deux premiers lui ont remis des notes non identiques à caractère d'ultimatum par lesquelles, donnant une interprétation forcée à la neutralité armée qu'a proclamée la Bulgarie et à l'objet de la mobilisation bulgare, ils insistent, sous la menace d'une ruptures des relations diplomatiques, pour que la Bulgarie rompe ouvertement, dans le délai de vingt-quatre heures, ses rapports avec les puissances centrales et renvoie les officiers allemands et autrichiens soi-disant présents dans les état-majors des différentes armées bulgares.

» Le représentant de la Grande-Bretagne a remis une courte note verbale où il déclare que la Grande-Bretagne rompra ses relations avec la Bulgarie si des hostilités éclatent dans les Balkans du fait de la mobilisation bulgare.

» Par suite d'une absence d'instructions, le représentant de l'Italie ne s'est pas encore joint à cette démarche de ses collègues.

» Le gouvernement bulgare remettra aujourd'hui aux dits représentants trois notes également non identiques, où il exposera derechef l'essence de la neutralité armée de la Bulgarie, tout en montrant les dangers qui peuvent surgir de ce nouvel encouragement donné aux Serbes. Rejetant catégoriquement l'accusation relative à une prétendue présence d'officiers allemands et autrichiens dans l'armée bulgare, il déclarera ne pouvoir chasser des officiers qui n'existent pas. En même temps, le gouvernement remettra sa réponse aux deux notes précédentes des puissances de l'Entente, de quoi les représentants ont été prévenus par l'entremise du ministre de France. »

Ajoutons que le gouvernement bulgare projette la publication d'un Livre vert sur les conversations et négociations poursuivies avec les puissances de la Quadruple Entente.

⁂

Paris. — Les assertions de la note officielle bulgare ne correspondent pas toutes à la réalité. La portée exacte de la déclaration remise à M. Radoslavof par le ministre de France à Sofia se trouve définie par la conclusion de ce document dont voici les termes précis :

» D'ordre de son gouvernement, le ministre de France est chargé de faire connaître au gouvernement royal que le gouvernement de la République tient pour caduques les offres qui lui ont été faites et que si les hostilités éclatent dans la péninsule balkanique, il en fera porter l'entière responsabilité sur le gouvernement bulgare.

» Le gouvernement de la République demande au gouvernement royal de renvoyer immédiatement les officiers allemands qui sont déjà attachés, à des titres divers, à l'armée bulgare et de l'informer dans les vingt-quatre heures de sa décision. »

Par sa réponse trop tardive, le président du conseil bulgare ne formulait encore que des demandes d'éclaircissements et ne se prononçait pas sur le fond de la question.

Les représentants à Sofia de tous les gouvernements alliés ont d'ailleurs observé une attitude absolument analogue et qui comportait les mêmes sanctions.

EN GRÈCE

Le ministère Zaïmis.

Athènes. — Le nouveau cabinet est définitivement constitué et de la façon suivante :

M. Zaïmis, président du conseil, ministre des affaires étrangères ;
M. Gounaris, ministre de l'intérieur ;
M. Dragoumis, ministre des finances ;
M. Rhallys, ministre de la justice et des communications ;
M. Théotokis, instruction publique et économie nationale ;
Général Yanakitza, guerre ;
Amiral Coundouriotis, marine.

Le nouveau cabinet comprend donc cinq anciens présidents du conseil.

Le fait que M. Zaïmis prend le portefeuille des affaires étrangères est caractéristique car M. Zaïmis est le seul parmi les anciens présidents du conseil qui n'ait pas pris parti contre la Quadruple Entente. Il est celui dont les idées représentent le mieux la neutralité absolue.

Le gouvernement se présentera lundi devant la Chambre. Il fera des déclarations sur sa politique générale mais évitera toute allusion au traité d'alliance gréco-serbe. L'attitude du parti de M. Venizelos dépendra des déclarations gouvernementales. Il est probable cependant que le parti ne refusera pas au cabinet un vote de confiance provisoire.

La constitution du nouveau ministère est considérée comme la meilleure solution possible de la crise dans les circonstances difficiles actuelles.

A SALONIQUE

Le débarquement des Alliés.

Athènes. — Les débarquements des effectifs français ont eu lieu à quatre kilomètres de Salonique. Les détachements sont concentrés dans un camp installé sur les territoires concédés à la Serbie après le traité de 1913 pour établir ses entrepôts. Ils séjournent aussi peu que possible dans ce camp et sont immédiatement dirigés par grande vitesse sur Guevgueli.

Les troupes anglaises ont commencé également à débarquer.

Athènes. — Les contingents français débarqués à Salonique sont tous composés de troupes blanches sans éléments coloniaux.

Les Serbes acclament nos troupes.

Nisch. — La nouvelle annonçant le débarquement des troupes françaises à Salonique s'est répandue dans tout le pays avec rapidité. Elle a produit à Nisch un enthousiasme indicible. Les troupes qui ont déjà passé sur le territoire serbe ont été accueillies à toutes les stations par les acclamations d'une population nombreuse qui offrait aux soldats des fleurs, des raisins et toutes sortes de cadeaux.

L'opinion de M. Vesnitch.

Paris. — Interviewé, M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris, a fait les déclarations suivantes :

« Les renforts envoyés par les Anglais et les Français électriseront nos troupes par leur seule apparition. En outre, il faut que l'uniforme russe paraisse à nos côtés. S'il y a encore une goutte de sang slave dans les veines du peuple bulgare, il se révoltera à la vue des descendants de ceux qui l'affranchirent contre les ennemis séculaires des nations jeunes et indépendantes, et les jours du joug turco-teuton en Bulgarie seront comptés. »

M. Vesnitch n'est pas outre mesure préoccupé par la démission de M. Venizelos. « Elle ne changera sans doute pas grand'chose, dit-il. Notre traité d'alliance n'est pas une simple combinaison politique ; il est l'expression exacte de nos intérêts communs. A ce jour, les Grecs ont été des alliés fidèles. Pourquoi cela changerait-il ? Pour l'amour de l'Allemagne ? Nous ne ferons pas aux Grecs cette injure et nous ne doutons pas davantage de leur bon sens. Comme leur passé, leur présent et leur avenir sont liés à la grandeur de leurs amis traditionnels.

» Croyez-moi, les loyaux alliés des Serbes, nos amis Grecs sont de cœur avec l'Entente. C'est là que l'honneur, le devoir et les intérêts vitaux de l'hellénisme les appellent. »

L'ITALIE COOPÉRERA A L'ACTION DANS LES BALKANS

Londres. — L'action de l'Italie, dit le correspondant des « Daily News » à Rome, est en coopération étroite avec les alliés. Les troupes italiennes sont tenues prêtes à combattre à côté de leurs camarades français et anglais. Elles sont prêtes à traverser la mer Egée ou l'Adriatique, s'il le faut, et à aider la Serbie ou le Monténégro quand il sera nécessaire.

Le correspondant romain de la « Stampa » télégraphie que, dans le conseil des ministres on a discuté longuement au sujet du concours à donner par l'Italie aux puissances alliées dans les Balkans. Le contre-amiral Corsi, nouveau ministre de la marine, a indiqué le programme italien au point de vue de la guerre navale.

M. Sonnini a rendu compte à ses collègues de l'action diplomatique.

Puis le président du conseil a déclaré que la ligne de conduite de la diplomatie italienne a été conforme à celle des puissances alliées et que les démarches accomplies auprès de la Bulgarie, y compris l'ultimatum russe, trouvèrent le plein consentement de l'Italie. La même ligne de conduite sera suivie à l'avenir. Plusieurs de ces actes sont imminents et le gouvernement italien les envisage avec un grand calme, considérant que l'épisode balkanique, quoique meurtrier, aura l'avantage d'abréger la guerre et d'amener le succès final de la Quadruple Entente. Toutes les mesures militaires, tant pour la guerre italienne que pour la guerre balkanique sont prises.

On croit que le gouvernement fera à ce sujet des déclarations importantes à l'occasion du discours que le ministre Orlando fera à Palerme le 20 octobre.

FOURBERIE BULGARE

Rome. — Une nouvelle preuve de la duplicité bulgare, qui s'est toujours employée à tromper la Quadruple Entente : La semaine dernière, M. Ghonadieff télégraphiait au député belge Lorand :

« La Bulgarie sera de votre côté. »

L'ACCORD DES REITRES

Salonique.— D'après le journal bulgare « Kambana », organe de la propagande allmande, les conditions de l'accord conclu entre l'Allemagne et la Bulgarie seraient les suivantes :

La Bulgarie doit mettre à la disposition des armées allemandes son réseau de chemin de fer et parer à leurs besoins ; elle doit attaquer la Serbie pendant qu'une force de 300.000 hommes l'attaquera par le Nord.

En cas d'intervention roumaine, l'Allemagne serait tenue d'envoyer contre la Roumanie une nouvelle force de 300.000 hommes.

La Bulgarie recevrait comme prix de son concours la Macédoine bulgare et serbe ; elle sera aussi laissée libre de régler dans l'avenir ses comptes avec la Grèce.

LE PROBLÈME DE LA POLITIQUE RUSSE DANS LES BALKANS

Pétrograd. — Le « Messager officiel » publie un long communiqué où il expose avec détails toutes les négociations que le gouvernement russe a poursuivies avec la Bulgarie depuis le début de la conflagration européenne jusqu'à la rupture russo-bulgare. Le communiqué présente une énumération de faits déjà connus. Il débute par ces mots : « Dans la guerre mondiale où la Russie est entrée avec ses alliés pour sauver l'indépendance des nations des attentats de l'Allemagne, le gouvernement impérial n'a visé qu'un seul but celui du triomphe final de sa cause. Pendant toute la période de la guerre déjà écoulée, la diplomatie russe a choisi ou modifié ses méthodes conformément au but posé. Dans ses conditions, la politique balkanique de la Russie a tendu naturellement à la création d'un bloc balkanique qui faciliterait la défaite de la coalition germano-austro-turque. Mais ce bloc n'était réalisable que par la voie d'une réconciliation de la Bulgarie avec ses voisins et de la reconnaissance par elle des intérêts nationaux de chacun des pays balkaniques.

« Tel a été le problème analogue à ceux qui ont été posés par ses alliés. »

DU COTÉ RUSSE

Le Communiqué.

Pétrograd. — Dans la région de Jacobstadt, la fusillade habituelle est devenue vive. Au sud-ouest de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé la région de Tsargrad.

Sur le front de la région de Dwinsk, le duel d'artillerie ne cesse pas.

Dans la région au sud de Postava, nous avons délogé l'ennemi des tranchées de la ferme de Zagacz.

Au sud-ouest de Czartoryisk, l'ennemi a été rejeté vers le village de Novosselki, nous abandonnant environ 150 prisonniers et une mitrailleuse.

Dans la région des villages de Krasnovolia et de Koscystche, à l'est de Kolka, nous avons eu plusieurs escarmouches avec l'ennemi qui progressait à l'est.

Dans la région du sud jusqu'à la Priplat, pas de changements essentiels.

A l'embouchure du Stohod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojog, y lançant une attaque sous la protection du feu concentré de son artillerie ; nous avons repoussé cette attaque.

Sur le front, entre les lacs de Nacrocz et de Vischnevskoe, nous avons refoulé encore l'ennemi. Pendant la poursuite des Allemands dans la région au sud-ouest du lac de Vichnevskoe, nos troupes ont occupé Abramovsczizna, la colonie de Borovymlyn et le village de Manki, au nord de Smorgon.

Autour de Dvinsk.

Genève. — De la « Tribune de Genève » :

« Les Russes, après la brillante victoire qu'ils ont remportée à l'est et au sud-est de Vilna, ont prolongé leur offensive jusqu'à Dvinsk, où ils ont décimé les Allemands.

» Sur la Duna et au sud-ouest de Dvinsk, les Allemands ont subi de lourdes pertes et dû abandonner toutes les positions occupées le 3 octobre. »

En Volhynie.

Genève. — L'état-major avoue laconiquement les combats à l'ouest de Czartoryisk, ce qui équivaut à l'envelopement graduel de l'aile gauche du général von Linsingen en Volhynie par des renforts amenés par le général Ivanoff, sur l'aile droite.

La surprise des Allemands.

Pétrograd. — Les Allemands aux dires des prisonniers ont été tout à la fois surpris et déconfits par la résistance opiniâtre qu'il sont rencontrée devant Dvinsk.

Trois jours durant, ils avaient harcelé les approches de la ville, du nord, du sud et de l'ouest. Depuis quinze jours, ils n'ont fait aucun progrès digne d'être mentionné.

Ce que les troupes allemandes ne purent comprendre tout d'abord, ce fut pourquoi elles avaient tant de difficultés à prendre une place qui n'est pas fortement défendue par des ouvrages permanents, après avoir si alsément occupé les fameuses forteresses de la frontière. Mais l'on conçoit clairement à présent dans les rangs allemands qu'un changement est survenu sur le front oriental.

Les Russes ne trouvent plus utile de se retirer, depuis qu'ils sont sûrs de n'être plus menacés par un mouvement enveloppant. Ils ont réussi, par des combats ardents, à réduire à néant le plus dangereux de tous ces mouvements entrepris jusqu'ici par l'ennemi. Maintenant, ce sont eux qui, depuis quinze jours, ont pris l'initiative et il ne serait pas surprenant si, dans quelques jours, une activité plus grande et plus heureuse de leur part était rendue publique.

LE COMMUNIQUÉ DU CAUCASE

Pétrograd. — Dans la région du littoral de la Mer Noire, au sud-ouest de Khopa, il n'y a eu que des rencontres d'avant-gardes.

Au sud-est du lac de Tortum, sur le front entre les villages de Keghyk et d'Ardost, au nord-ouest du Khorassan, le 4 octobre, les Turcs, profitant de l'obscurité, ont tenté d'avancer ; ils ont été arrêtés par notre feu.

Au sud du Khorassan, près du village de Kurfa, escarmouches avec des avant-gardes turques.

Nouvelles Locales et Régionales.

DIMINUTION DU RETOUR DES LETTRES DU FRONT

M. Eugène Treignier, député, a signalé au ministre de la guerre le nombre croissant des lettres adressées à des militaires des formations du front, qui, faisant retour aux expéditeurs avec la mention « Le destinataire n'a pu être rejoint », causent le plus souvent aux familles de légitimes inquiétudes, et il demande au ministre de prendre telles mesures qu'il jugera utiles pour améliorer cet état de choses. Voici la réponse du ministre :

« Les lettres dont il s'agit sont généralement des lettres adressées à des militaires évacués, et le lieu d'évacuation est souvent connu assez tardivement des dépôts. Or, il a été décidé par l'administration de la guerre, d'accord avec celle des postes, que, un mois après la date marquée par le timbre de la poste, les dépôts doivent renvoyer à l'expéditeur avec la mention : « Le destinataire n'a pu être atteint », les lettres adressées à des militaires signalés comme évacués, mais dont le lieu d'évacuation n'est pas connu. Des mesures sont prises pour que les dépôts soient plus rapidement tenus au courant des mutations des militaires évacués, ce qui leur permettra d'expédier la correspondance au destinataire. »

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Liste, par ordre alphabétique, des candidates admissibles aux épreuves de la 2e série :

Mlles

Abadia, Aim, Arrix-Fourtade, Barthet, Bergougnan, Bignalet-Cazalet, Bonneville, Bouchet, Brousset, Cabidos, Camy-Palou, Chabat, Charley, Clabères, Couteau, Crabos, Dihance, Doyharçabel, Dubois, Dufau, Duque, Elichondo, Entier, Fournier, Gaspélou, Hiriart, Hoguigaray, Hourcade, Labrufle-Péluzé, Lamazou, Lanot, Lapalle, Larrat, Lartigue (Laure-Léonte), Lascaray, Lassus, Lauthé, Loeb, Louit, Loustau, Marque, Montérou, Pampelone, Pécotch, Pélouyet, Péporte, Perez, Pouchot-Lermans, Prat, née Monteil, Sallenave, Salles, Somps, Soncours, St-Querblys, Touya, de Verbizier, Zulueta y Enriquiez.

Soit 57 candidates admissibles sur 97 présentées.

LES PERMISSIONS POUR LES SEMAILLES D'AUTOMNE

Une circulaire du 20 août dernier a prescrit d'accorder des permissions agricoles pour les semailles d'automne, et indique les règles à suivre. Au surplus, les généraux commandant les régions ont reçu tout pouvoir pour régler les cas d'espèce que l'application de ces dispositions pourrait soulever.

LES GARDE-VOIES PÈRES DE CINQ ENFANTS

Les hommes de la classe 1889 pères de cinq enfants vivants sont, comme les autres R. A. T. de leur classe, affectés en qualité de G. V. C. d'après les nécessités du service, et peuvent en conséquence être employés hors de leur région.

LYCÉE DE PAU

Ce matin, à 8 heures, les nombreux élèves du 1er Cycle (installés l'an dernier rue des Anglais) ont réoccupé les locaux du Lycée, soigneusement remis en état.

Malgré les difficultés de l'heure présente, la rentrée du Lycée est très satisfaisante. Beaucoup de nouveaux.

L'Administration s'occupe activement de la création d'études pour les externes surveillés. Dès que possible, les familles seront avisées de cette nouvelle restauration.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Deux de nos vaillants compatriotes d'adoption le commandant Alfred Pidaut, et son frère le capitaine Charles Pidaut, sont glorieusement tombés au Champ d'honneur terminant ainsi une laborieuse et brillante carrière militaire.

Ils étaient fils du sympathique professeur de musique M. Pidaut, qui appartint longtemps au 18e comme premier piston solo et avait pris sa retraite à Pau où il est décédé l'année dernière.

Un troisième de ses fils est aussi commandant et au front depuis le début de la guerre.

LES COQS

Quatorze nouveaux procès-verbaux ont été dressés pour tenue de coqs dans l'intérieur de la ville.

Et la distribution continue.

TRIBUNE PUBLIQUE

Encore les Coqs.

Nous recevons la lettre suivante :

Pau, le 7 octobre 1915.

Monsieur le Directeur,

Le 14 septembre dernier, j'ai eu l'honneur, à la suite de la publication de l'arrêté municipal contre les coqs, de vous demander de vouloir bien éclairer le public sur l'interprétation de cet arrêté.

Voulez-vous, puisque aujourd'hui des procès-verbaux ont été dressés, me permettre de reposer la question et de vous demander à nouveau l'avis de votre journal ?

Est-ce le vieux coq, le coq reproducteur, que l'arrêté interdit dans l'agglomération, ou tous les Chantecler généralement quelconques ? Notamment, les ménagères ayant l'habitude d'acheter des poulets vivants au marché du lundi pour ne les servir qu'après quelques jours de volière, seront-elles passibles des foudres municipales, si un « cocorico » plus ou moins perçant dénonce leur existence par le soupirail d'une cave ou la grille d'un jardin ?

D'autre part, où finit la zone interdite au roi de la basse-cour ?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Un Palois tolérant.

LES BLESSÉS

Cet après-midi, un convoi de de blessés est arrivé en gare de Pau. Les trois-quarts du convoi sont restés à Pau. Ces blessés ont été aussitôt transportés dans les diverses formations sanitaires de la Place.

Les autres blessés ont continué sur Lourdes après le ravitaillement d'usage par le service de la Croix-Rouge.

Un deuxième convoi à destination de Tarbes doit passer dans la soirée en gare de notre ville.

LES GRANDS GALAS DE L'AMICALE DES TOURNÉES

L'Amour veille

avec

Galipaux, Marie Laure et Yvette Andréyor

AU THÉATRE MUNICIPAL

Rappelons que ce gala aura lieu le mercredi 13 octobre.

Galipaux interprètera son célèbre rôle d'Ernest, dans lequel la presse entière l'a consacré inimitable.

Ce sera une occasion unique d'applaudir « l'Amour veille », dans des conditions d'interprétation absolument uniques.

NAY. — Nécrologie. — Avec M. Laborde, en retraite à Lagos, disparaît une fine figure béarnaise, un vieux maître de bonne souche que les dons naturels et une culture particulièrement soignée avaient rangé parmi les meilleurs instituteurs de son époque.

Il avait quitté l'Administration depuis une quinzaine d'années, mais par une tradition qui fait le plus grand honneur aux deux cantons de Nay, il assistait, comme la plupart des vieux maîtres, au banquet des Conférences pédagogiques et là, bien dans son milieu, il redevenait pétillant de verve et d'esprit.

En sa qualité aussi de délégué cantonal, M. Laborde trouvait un véritable plaisir d'interroger les petits candidats au Certificat d'études et ses favoris, d'une blancheur immaculée, s'agitaient agréablement à la rencontre d'une intelligence vive que le vieux maître taquinait avec art et ne renvoyait qu'à regret.

M. Laborde n'est plus. Un mal rapide l'a saisi au moment où il s'installait de nouveau dans son cher Lagos, dans un petit coin retiré, près d'un ruisselet qui chantait sur le pas de sa porte et en face d'un bois giboyeux dont il connaissait les moindres fourrés. Il se propoait, le brave homme, de recommencer une vie active, mais la mort a mis fin, le 5 octobre, à ses projets et à une existence des mieux remplies.

M. Laborde fut, en effet, l'homme du devoir. La qualité de fonctionnaire, jamais il ne la transigea avec lui ; père de famille, il sut donner, au prix de quels sacrifices, une situation très en vue à ses quatre enfant qui honorent aujourd'hui les diverses Administrations de l'Etat ; enfin sa mort a donné lieu, le 8 courant, à une manifestation impressionnante. Toute la population de Lagos, le corps enseignant des deux cantons de Nay, les amis particuliers de notre ville, ont tenu à accompagner ce brave homme au champ de repos.

Nous prions sa famille, et en particulier M. Laborde, professeur à l'Ecole Supérieure de Nay, d'agréer nos condoléances attristées.

MONEIN. — Croix de Guerre. — Il nous est agréable d'ajouter encore un nom à la liste déjà longue des enfants de Monein qui se sont distingués dans les combats par leur intrépidité et leur sang-froid.

Le soldat mitrailleur Pierre Manaud a mérité la Croix de guerre avec la citation suivante :

« Le 3 septembre 1915, sous un bombardement d'une extrême violence qui bouleversait la tranchée, n'a pas hésité à sortir de son abri, spontanément et par deux fois, pour mettre sa pièce en batterie, à découvert, pour tirer sur un avion allemand survolant très bas la tranchée. L'a obligé à rebrousser chemin. »

Honneur à ce vaillant.

OLORON. — Fête de plein air à l'Hôpital militaire au profit des Ambulances automobiles béarno-basquaises. — Les blessés et malades de l'Hôpital militaire organisent pour dimanche prochain, 10 octobre, à 2 heures de l'après-midi, une fête militaire et artistique dans le cadre merveilleux du parc de l'établissement.

De nombreux artistes de la région ont déjà promis leur concours à cette manifestation de plein air dont le bénéfice sera réservé au Convoi automobile béarnais et basque.

La ville d'Oloron s'associe à la généreuse pensée de nos convalescents et on peut assurer que, si le temps le permet, cette fête aura le plus grand succès.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Naissances.

Henri-Jean-François-Irénée-Joseph, fils de Stanislas-Alexandre-Antoine Piques, rédacteur au Ministère du Commerce et de Alphonsine-Françoise-Julienne Laval, sans profession à Paris.

Décès.

Marie-Virginie Boucher, née à St-Maurice (H.-P.), 66 ans.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAS, 14, rue Alexander-Taylor.

Vendredi 8 octobre.

A neuf heures, Pluie	+ 14°5
A midi, Pluie	+ 17°5
A trois heures, Pluie	+ 17°0
Maxima de la journée	+ 18°0
Minima de la nuit	+ 9°0

Le baromètre est à 738 m/m en baisse.

CONVOI FUNÈBRE

M. Marcel de Franqueville, prisonnier au camp de Sennelagere ; M. Albert de Franqueville, sous-lieutenant au 34e d'infanterie ; la vicomtesse de Franqueville et ses enfants ; Mme de Franqueville, en religion sœur Philomène, Fille de la Charité ; Mlle de Franqueville ; le lieutenant-général comte de Monceau et la comtesse de Monceau, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

Comte de FRANQUEVILLE

pieusement décédé en son château de Bizanos le 7 octobre 1915

et les prient de vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu en l'église de Bizanos le samedi 9 courant, à 10 heures.

On se réunira au Château de Bizanos, à 9 heures 1/2.

MESSE DE HUITAINE

Mme Veuve Bonnahon et ses enfants informent leurs amis et connaissances que la Messe de huitaine pour le repos de l'âme de

Monsieur Jean-Baptiste BONNAHON

aura lieu le lundi 11 octobre en l'église St-Jacques, à neuf heures.

GREFFE DE LA JUSTICE DE PAIX du Canton Est de Pau,

5, rue Tran.

Vente Volontaire de Meubles.

Le samedi 9 octobre mil neuf cent quinze, il sera procédé à 1 heure et demie de l'après-midi, rue Despourrins, n° 14, au rez-de-chaussée, à la vente aux enchères publiques d'un mobilier consistant en : Lit complet, Matelas laine, Armoire, Buffet, Table de salle à manger, Table à jeu, Glace, Chaises, Piano, divers autres objets et un petit Bureau.

Le tout au comptant et 5 % en sus.

Le greffier suppléant chargé de la vente,

J. LACOUR.

TRIBUNAL CIVIL DE PAU

Etude de Me Etienne REGLAT, Docteur en droit, Avocat, Suppléant agréé de Me Gilbert RÉGLAT, Avoué, 26, rue Serviez.

EXTRAIT D'UN JUGEMENT DE DIVORCE

D'un jugement de défaut rendu par le Tribunal Civil de Première Instance de Pau, le trente juillet mil neuf cent quatorze, enregistré, expédié et signifié :

Entre M. Ernest-Adolphe Leduc, négociant, demeurant et domicilié à Gan, demandeur représenté par Me Etienne Réglat, Avocat, Suppléant agréé de Me Gilbert Réglat, Avoué, d'une part ;

Et Mme Madeleine Pucheu-Hourcade, sans profession, épouse du dit sieur Ernest-Adolphe Leduc, demeurant et domiciliée à Gan, défenderesse défaillante, d'autre part ;

Il appert que le divorce a été prononcé entre les dits époux Leduc, aux torts et griefs de la femme et cette dernière condamnée aux dépens.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné.

Pau, le 7 octobre 1915.

Signé : E. REGLAT.

Enregistré à Pau, le 7 octobre 1915, folio 80, case 1. Reçu un franc 88 centimes.

Signé : LEBON, Receveur.

ON DEMANDE apprentie pâtissiers. Adresse au journal.

ANCIEN FONCTIONNAIRE, bonne écriture, demande emploi (ou travail) dans bureau quelconque. Adresse au journal.

PERDU petite **Médaille or**, initiales M. C. (date : 9 août 1915. — Rapporter au bureau du journal. — Récompense.

Pau — Imprimerie Garet-Haristoy.

Le Gérant : Maurice SONGEUX.